

houmash qorah

2026-06-18 - 46m 51s

Houmash

Les raisons de la révolte de Qora'h

Rav Wolbe enseigne que lorsqu'une idée surgit, il faut toujours se demander **d'où l'on parle**, à partir de quelle position intérieure. Ce n'est pas une question d'histoire au sens ordinaire, mais de point de départ de l'homme lui-même. C'est ainsi qu'il faut regarder l'épisode de Qora'h.

Qora'h ne s'est pas seulement opposé ; il s'est **séparé**. Rashi demande donc ce qui l'a poussé à cela. La jalousie a déjà été évoquée : il pensait que la place donnée à Élitsafan aurait dû lui revenir. À partir de là, la *Mishnah* dans *Pirquei Avoth* — la jalousie, la *taavah* (la recherche de plaisirs) et la recherche du *kavod* « font sortir l'homme du monde » — reçoit un sens très fort. Le *Ramban* explique que ces trois *midoth* entraînent réellement l'homme hors du monde.

Pourquoi ces trois-là en particulier ? Parce que chacune d'entre elles mène nécessairement à une atteinte à la *Emunah* dans la Torah. Ce n'est pas seulement un défaut moral parmi d'autres : c'est quelque chose qui détruit le rapport même à la vérité de la Torah.

La jalousie empêche de sentir la *hashga'hah*, le fait que HaShem dirige tout. Si quelqu'un vivait vraiment avec l'idée que HaShem gouverne le monde jusque dans le détail, il n'y aurait pas de place pour la jalousie. Jalouser, c'est penser qu'un autre a reçu plus que soi d'une manière injuste ; c'est donc, au fond, accuser HaShem d'injustice. Or une telle pensée est incompatible avec la Torah. La *Emunah* dans la Torah signifie que la spiritualité est une réalité, et que l'action de HaShem dans le monde appartient à l'ordre réel du monde. C'est Son monde, et Il sait parfaitement comment il doit fonctionner. Contester cela, c'est contester la justice elle-même.

La *taavah*, au contraire, est présentée comme l'opposé d'une connexion à la spiritualité. Dans *Hovoth ha-Levavoth*, au début du *Devoir du cœur*, il est dit que la Torah vient permettre à l'homme d'utiliser sa logique pour prendre le dessus sur le désir. Si l'homme est rempli de désirs physiques, de *ta'avoth*, il ne peut plus considérer la spiritualité comme une réalité. Le même mécanisme vaut pour le *kavod*. Celui qui cherche les honneurs de ce monde ne comprend pas que la vraie récompense et la vraie sanction sont dans l'autre monde, dans le monde de l'âme. Dès lors, les honneurs de ce monde apparaissent comme une illusion.

Le *Rambam* est cité dans ce sens : les honneurs reçus ici-bas peuvent empêcher de recevoir les honneurs du monde à venir. C'est comme si l'on avait déjà été payé, mais avec une « monnaie de singe » : une monnaie valable pour le *kavod* de ce monde, sans rapport avec le vrai *kavod*. On a donc tout perdu.

Il est encore dit au nom du *Rambam* que **le monde de quelqu'un, c'est sa *Emunah**. Si l'on veut travailler sur sa *Emunah*, il existe ici une indication concrète : il faut diminuer la jalousie, le désir et le *kavod*. C'est évidemment plus facile à dire qu'à faire, car une grande partie des actes de l'homme est liée à ces *midot**. Mais il faut mesurer leur pouvoir destructeur : elles ne mènent jamais dans la bonne direction. Le cas de Qora'h le montre de façon exemplaire : à partir de ces mouvements intérieurs, on en vient à perdre le lien avec la Torah elle-même.

Ne pas entrer dans la dispute : rechercher activement la paix

Lorsque Qora'h attaque Moshé Rabbénou et que Dathan et Aviram se joignent à lui en l'accusant de toutes sortes de fautes, la réaction de Moshé est de chercher la paix. Il envoie chercher Dathan et Aviram pour organiser une rencontre. Rashi, au nom du *Midrash*, en déduit qu'il ne faut pas s'engager dans la dispute. Cela ne signifie pas seulement qu'il ne faut pas faire la guerre ; cela signifie qu'il faut **chercher une stratégie pour arriver à la paix**.

Moshé aurait pu ignorer l'attaque. Deux hommes disent du mal de lui ; tout le monde sait que c'est faux ; il dirige le peuple, et il pourrait considérer cela comme négligeable. Pourtant il n'agit pas ainsi. Il tente malgré tout d'organiser une rencontre. Même si Dathan et Aviram refusent de venir, la conduite à retenir est celle-ci : ne pas entrer dans la logique de la dispute, mais chercher le chemin qui permet de l'éviter.

Cette idée est élargie à la vie ordinaire. Il faut savoir **ne pas être d'accord sans prendre la chose personnellement**. Dire : « je ne suis pas d'accord avec cette idée » doit rester sur le plan de l'idée. Très souvent, le désaccord devient une guerre personnelle ; on n'arrive plus à se parler. C'est précisément cela qu'il faut éviter.

Un exemple est pris dans le monde des *Yeshivoth*, autour de la grande controverse sur l'étude du *Moussar* selon Rav Yisrael Salanter. Certains pensaient qu'un homme plongé toute la journée dans l'étude de la Torah n'avait pas besoin d'un temps particulier de *Moussar*. Dans les *Yeshivoth de Moussar*, on consacre une demi-heure à l'étude de *Mesilat Yesharim* ou d'ouvrages semblables, d'une manière destinée à s'en imprégner. Cela a suscité une opposition réelle. L'Alter de Slobodka, convaincu que la majorité des hommes avaient besoin d'une étude spécifique de *Moussar* en plus de l'étude de la Torah, alla jusqu'à quitter sa *Yeshivah* et à en fonder une autre, qui devint Slobodka. La controverse fut importante.

Mais le point essentiel n'est pas la discussion elle-même ; c'est la manière de la porter. Un grand *avrekh* qui n'était pas d'accord avec l'Alter de Slobodka sur le *Moussar* a néanmoins choisi comme gendre l'un de ses plus grands élèves. Le désaccord n'était pas devenu une opposition personnelle. Il n'y avait pas d'hostilité envers l'homme ; il y avait seulement une divergence sur un point.

Un autre exemple est rapporté à propos d'un grand *poseq* de la génération. Lors de l'enterrement de sa femme, il expliqua qu'il ne voyait pas la nécessité de lui demander pardon, puisqu'ils avaient toujours vécu en paix. Plus tard, un élève fraîchement marié lui dit qu'avec sa femme il n'avait absolument aucune dispute. Il lui répondit qu'une telle chose serait presque anormale : il est normal qu'un mari et sa femme aient des

divergences. L'élève objecta alors : n'aviez-vous pas dit vous-même que vous aviez toujours été en paix avec votre épouse ? La réponse fut décisive : oui, ils étaient en paix, mais les points de désaccord n'avaient jamais affecté leurs relations. On peut ne pas être d'accord sans que cela touche le lien lui-même.

La vie est pleine de divergences. Tout l'enjeu est de savoir si l'on va transformer cela en objet de discorde, au point d'abîmer la relation, ou si l'on va maintenir une séparation nette entre le désaccord intellectuel et le lien personnel. Dès qu'un désaccord devient une guerre de personnes, on entre dans la logique de la *maḥloqeth* destructrice.

L'intégrité de Moshé et la gravité exceptionnelle de la *maḥloqeth*

Au moment où les hommes de Qora'h apportent l'encens, Moshé prie : « אֶל־תִּפֶּן אֶל־מִנְחָתָם » (*Al tefen el min'hatam*), « n'accepte pas leur *min'hah* ». Puis vient l'affirmation : « לֹא לָקַחְתִּי מֵהֶם », je n'ai rien pris d'eux.. » ; l'idée retenue est que Moshé n'a jamais tiré le moindre bénéfice matériel de sa position. Rashi explique qu'en venant de Midyan en Égypte, il a pris son propre moyen de transport ; il n'a jamais voulu vivre aux frais de la fonction. Il aurait pu faire valoir ce qu'il avait risqué pour sauver Israël ; il ne l'a pas fait. C'est pourquoi il demande à HaShem de ne pas se laisser influencer par leurs offrandes.

Le test de la grandeur d'une personne est ici présenté comme étant **l'argent** : la manière dont on se tient par rapport à lui. Moshé, bien qu'il ait été responsable du peuple, n'a pas pris d'argent pour ses voyages. De même, lors de la collecte pour le *Mishkan*, il est évoqué qu'il portait des vêtements sans poches, afin que personne ne puisse même soupçonner qu'il prenait quelque chose pour lui. L'argent est nécessaire, mais il faut qu'il soit gagné honnêtement et qu'aucun soupçon ne pèse sur l'homme.

Le peuple a parfois été très dur envers Moshé. Un *Midrash* va jusqu'à rapporter que certains le regardaient en insinuant qu'il s'était enrichi ou qu'il avait grossi aux dépens de la communauté. Cela montre jusqu'où peut aller la suspicion, et combien il faut se garder de tout ce qui pourrait la nourrir.

Lorsque Qora'h et son groupe contestent l'autorité de Moshé, celui-ci propose donc l'épreuve du *qetoreth*, pour montrer qui HaShem a choisi. Mais la suite est terrible : la terre s'ouvre et engloutit Qora'h, Dathan, Aviram, leur maison et tout leur bien. Rashi précise que femmes et enfants ont été engloutis eux aussi. Cette sévérité permet de comprendre la gravité exceptionnelle de la *maḥloqeth*.

Une difficulté se présente pourtant. En principe, on ne punit pas un enfant ; HaShem Lui-même ne punit qu'à partir de vingt ans. Comment comprendre ici que même les enfants soient pris ? Le *Sforno*, sur le verset des *Asarah Dibberoth* disant qu'HaShem fait payer les fautes des pères sur les enfants jusqu'à la troisième ou la quatrième génération, explique qu'une faute répétée sur plusieurs générations devient une faute familiale. Après plusieurs générations, elle acquiert une sorte de *ḥazaqah* ; elle devient une caractéristique de la famille elle-même.

Dans le cas de Qora'h, les enfants sont nés dans un climat de *maḥloqeth*. L'ambiance même dans laquelle ils ont grandi pouvait laisser en eux une trace profonde. La contestation radicale de leur père contre Moshé Rabbénou risquait aussi d'installer chez eux un doute permanent : si leur père est allé jusqu'à la mort pour cela, peut-être Moshé

n'est-il pas vraiment le chef ? Dès lors, leur disparition avec leurs parents est présentée comme la seule manière d'empêcher que la *maḥloqeth* ne se prolonge.

De là vient l'importance de la *mitsvah* qui consiste à ne pas être « comme Qora'h et sa bande ». L'interdit de provoquer une *maḥloqeth* vaut même quand quelqu'un a d'excellentes intentions, même s'il pense se battre pour l'honneur d'HaShem. C'est peut-être là le danger le plus grand : lorsqu'une personne pense agir pour le *Shem Shamayim*, elle peut se persuader que sa cause est vraie et que tout lui est permis.

La *Mishnah* dans *Avoth* enseigne qu'une *maḥloqeth* pour le *Shem Shamayim* finit par durer, tandis qu'une *maḥloqeth* qui n'est pas pour le *Shem Shamayim* ne dure pas. L'explication rapportée au nom de Rav Yisrael Salanter est frappante : deux hommes d'affaires qui se disputent finissent souvent par s'arranger ; mais celui qui pense agir pour l'honneur d'HaShem ne peut pas s'arrêter, car l'honneur d'HaShem, pense-t-il, ne peut pas être abandonné. Ainsi, même une *maḥloqeth* « idéale » peut devenir sans fin et produire des effets dévastateurs.

Le Alter de Kelm écrit que Qora'h devait avoir des intentions très élevées car les encensoirs des deux cent cinquante hommes, y compris celle de Qora'h, ont été martelées pour devenir une plaque recouvrant le *mizbea'h*. Si ces encensoirs ont pu être intégrés au *mizbea'h*, c'est qu'il devait y avoir chez Qora'h des intentions très élevées ; sans cela, une telle transformation serait incompréhensible. Et pourtant, malgré une telle hauteur d'intention, tout a conduit à la destruction de sa famille. Cela donne toute la mesure du danger : si même une *maḥloqeth* portée par des pensées élevées peut produire une telle catastrophe, qu'est-ce qui pourrait la justifier ?

Quand HaShem révèle pour susciter la prière

Au moment où HaShem décide de punir Qora'h et son assemblée, Il dit à Moshé de s'éloigner, et annonce qu'Il va les détruire en un instant. Le *Ramban* demande : pourquoi faut-il que Moshé s'éloigne ? HaShem pourrait détruire les coupables sans atteindre les autres ; Il n'a pas d'« effets secondaires ». En Égypte, lors de la plaie des premiers-nés, Il a frappé avec une précision parfaite.

Le *Ramban* propose plusieurs niveaux de réponse. D'abord, lorsqu'une colère divine se déploie, tous ceux qui sont présents pourraient être atteints, sauf miracle particulier pour les sauver. Ensuite, il est possible qu'HaShem ait voulu honorer les *tzaddiqim* en montrant publiquement qui est épargné et qui est frappé. Mais la lecture la plus profonde est ailleurs : en parlant ainsi à Moshé, HaShem lui fait comprendre que les Bnei Israël ont besoin de *siyyata dishmaya*, de pardon céleste, et qu'il a la possibilité d'intervenir par la prière.

C'est comparable à ce qui se passe quand Avraham apprend la destruction annoncée de *Sedom*. Cette information ne lui est pas donnée pour sa culture générale, mais pour qu'il fasse quelque chose. Il comprend qu'il doit prier. De même après le '*Egel ha-Zahav*, lorsque HaShem dit à Moshé : « Laisse-Moi, Je vais les détruire », Rashi commente que cette parole est elle-même une ouverture : « laisse-Moi » signifie en quelque sorte que si tu Me retiens par la prière, la destruction peut encore être empêchée.

Il ressort de là qu'HaShem veut que **toutes les prières possibles soient dites pour Israël**. Dans un temps qui requiert la prière, il ne faut pas qu'une seule prière manque. Si Moshé n'avait pas prié dans les situations où il s'est trouvé, les conséquences auraient été tragiques. HaShem pourrait certainement faire grâce sans cela ; pourtant Il veut que l'homme demande. La prière de Moshé pouvait sauver tout Israël.

Le prolongement pratique est immédiat : il existe de nombreuses situations, personnelles ou collectives, qui requièrent nos prières. Pourquoi ne pas prendre un moment, même une minute, pour prier pour un proche, pour un ami, pour une relation ? Et peut-être surtout pour le *Klal Israël*. Israël a besoin de prière ; HaShem les veut, et l'homme a tout à gagner à répondre à cet appel.

À première vue, l'épisode de Qora'h pourrait sembler lointain, presque extérieur à nous. Mais une lecture simplement narrative ne donne rien ; ce serait une information, rien de plus. Il faut lire plus profondément pour voir ce qui nous concerne directement : la source intérieure de la jalousie et du *kavod*, l'obligation de ne pas entrer dans la dispute, le danger d'une *maḥloqeth* même portée par des intentions élevées, et la responsabilité de prier quand une situation l'exige.

Il y a des moments où Moshé prie pour sauver, et ici apparaît un aspect différent. On ne voit pas une prière pour empêcher la mort de Qora'h lui-même. Au contraire, Moshé déclare que s'ils ne meurent pas d'une manière extraordinaire, alors cela prouvera qu'il a tout inventé et qu'il a donné raison à Qora'h. Un participant objecte qu'il y avait déjà auparavant suffisamment de preuves. Mais l'idée retenue est que le mal causé par Qora'h est devenu si profond que le rôle même de Moshé ne pouvait plus être établi sans une mort extraordinaire. Autrement dit, l'atteinte n'était pas seulement une opposition ponctuelle ; elle touchait au fondement même de sa mission. C'est pourquoi il fallait un signe hors du commun, à la mesure du mal produit par cette *maḥloqeth*.